

MAX JACOB

MÉDITATIONS

ÉDITION ÉTABLIE
ET PRÉSENTÉE
PAR RENÉ PLANTIER

nrf

GALLIMARD



Max Jacob à l'étoile jaune (1943).

© *Éditions Gallimard*, 1972.

Extrait de la publication

PRÉSENTATION DES TEXTES

A Saint-Benoît-sur-Loire, Max Jacob écrivait une méditation quotidienne : on peut ainsi imaginer le nombre de textes écrits par lui dans ses années de retraite et remarquer que, par rapport au nombre total, les soixante-deux inédits présentés ne sont qu'une infime partie. C'est oublier que depuis sa mort, des livres, écrits par ses amis, ont apporté de nombreux documents, et sur la « méthode » de la méditation, et sur les sujets retenus par le poète.

Le lecteur dispose donc déjà de quatre-vingts méditations publiées entre les années 1944 et 1954. D'abord dans l'ouvrage de Pierre Lagarde, aux éditions Baudinière : *Max Jacob, mystique et martyr* (1944). Cet ouvrage donne des « notes sur la méditation », écrites par Max Jacob, et le groupement des textes par thème ou sujet, permet au lecteur de voir se perpétuer ou se diversifier la pensée du poète méditant sur le paradis ou l'enfer. Sur trente-deux texte, il y a ainsi cinq versions du « Paradis » et cinq variations sur « le choix entre le Paradis et l'Enfer ». Loin de conduire à une sorte de répétition, ces rapprochements font entrer le lecteur attentif dans la création quotidienne de Max Jacob, étant bien entendu que les méditations ne sauraient être séparées des autres textes : poésies, lettres et romans. Elles révèlent la continuité de

la méthode créatrice et fondent la permanence d'une lutte intérieure et d'un appel vers la pureté.

Le livre de Jean Rousselot : *Max Jacob, l'homme qui faisait penser à Dieu* (Robert Laffont, 1946), offre de longues citations des lettres ayant trait aux problèmes religieux et le texte : *un ABC de la religion catholique*, daté du 6 juin 1942, aide beaucoup à la compréhension de ces exercices quotidiens que s'imposait le poète. On y trouve une méditation sur l'enfer. Ce livre est une introduction à la lecture des méditations. Il peut être complété par *Max Jacob au sérieux*, du même Jean Rousselot, aux éditions Subervie, 1958.

En 1946 paraît aussi : *La rencontre avec Max Jacob* d'Yvon Belaval (éditeur Charlot). La troisième partie : *Le Chrétien*, présente neuf méditations. La dernière s'organisant sur une étude des sept péchés capitaux, pris l'un après l'autre, renouvelle le thème : différence des chrétiens et des païens, que nous retrouverons dans les inédits de Jean Denoël.

Le principal apport, en ce qui concerne les textes des méditations, est celui donné par le choix de l'abbé Morel, paru chez Gallimard en 1947. Cette édition comprend trente-huit méditations laissées à Pierre Colle, à l'abbé Morel, à Marcel Béalu, Paul Bonet, Pierre Bertin et Pierre Frenkel. Cette présentation ne serait pas complète si nous ne citions pas le livre de Louis Émié, paru chez Corrêa en 1954 : *Dialogues avec Max Jacob*¹. On y trouve de nombreuses citations à propos du péché ou de l'enfer et une méditation sur la Mort, sous la forme d'un dialogue entre un visiteur et Max Jacob, qui surprend par la vivacité de ton : « " Qui enterrez-vous? demande un visiteur. — C'est moi... — Pour qui ce cercueil? — C'est pour moi. " On tape sur des planches chez le Tellier » (p. 205).

Tous ces textes de méditations sont sans doute bien loin

1. Le *Max Jacob* de Pierre Andreu (Wesmael-Charlier) Namur 1962, contient trois méditations : « Les deux bandes, Choix Paradis et Enfer, L'homme dans la création », pp. 141-146.

d'apporter tous les éléments de ce dialogue avec Dieu qu'avait entrepris Max Jacob. Bien des correspondants gardent les pages qu'il leur adressa. De plus, dans quelle mesure les envois n'étaient-ils pas de simples copies? Chaque texte ¹ peut cependant apporter un renseignement, comme en témoignent les trois inédits que nous a confiés le poète Jean Bouhier : *Choix de la vie dévote*, daté du 17 octobre 1941, où l'on remarque ce passage vigoureux :

« Le choix de la vie dévote n'est donc pas la décision d'aller à la messe le dimanche, de faire maigre le vendredi et de se confesser tous les huit jours mais c'est une décision spirituelle : la décision d'appliquer son esprit au concret par humilité, et avec amour au détail. L'esprit de repentir va avec cette science parce que l'insouciance est un encombrement aveuglant, or l'examen de conscience est un nettoyage et un éclaircissement. L'esprit de sacrifice, l'esprit de pauvreté sont un " *vacuum cleaner* ". Ce sont les moyens d'acquérir l'amour et la connaissance parfaite par l'amour. Appliquons-nous à nous libérer des idées hanséatiques ce que Kierkegaard appelle l'immédiateté c'est-à-dire les constructions arbitraires sans fondement et ce que l'Église appelle le " jugement téméraire ".

Il y a aussi cette méditation sur " les péchés ", enrichie d'un dessin à la plume représentant un cheval sellé, la tête tournée en arrière qui témoigne de la difficulté qu'avait ce jour-là le poète à casser " la noix des idées ", comme il l'écrit dans l'inédit LV : *Paiens et chrétiens*. Le choix surprenant d'une référence à Hérode : " Car il y avait longtemps qu'il désirait le voir " (Luc, XXIII, 8) est le point de départ de la troisième méditation : *Excellence des vertus* : " Hérode, esprit féodal, Hérode esprit de

1. Voir dans *Pour en revenir à Max Jacob* (éd. Millas-Martin, 1969), la méditation : « Enfer ou Paradis? », p. 108-110 : « Toutes les fois que je retiens la cavalerie de l'instinct je fais reculer les Erinnyes. » Voir dans *Renaissance de Fleury* n° 54 de juillet 1965, « Méditation », p. 10, dans le numéro 65 de Pâques 1968, p. 13-15, deux méditations.

maître, de riche. Il veut voir Jésus comme une curiosité. » Elle révèle une des tentations qui tourmenta Max Jacob : celle de la connaissance, celle de la découverte des secrets magiques, d'une sur-puissance de l'être : « Il faut aimer le bien pour le bien, c'est-à-dire Jésus pour lui-même, à la manière des simples et aussi des gens très hauts. Ma grand-mère femme simple, disait : « Cela se doit », formule impérative où n'entraît aucune ruse, aucun intérêt. L'intérêt de la sagesse terrestre est nettement contraire à la mystique véritable... »

Nous avons voulu citer ces trois textes pour montrer combien il est important d'étudier les méditations en liaison avec l'œuvre entier, parce qu'elles nous renseignent sur des lectures, sur des constantes de la pensée du poète; parce qu'elles apportent une vision quotidienne de l'homme Max Jacob, dans son travail, dans sa profession et dans sa profession de foi.

Il convient maintenant de préciser l'origine des soixante-deux méditations que nous devons à la générosité et à la confiance de Jean Denoël. La correspondance et l'amitié liant Max Jacob et Jean Denoël s'étendent sur vingt-trois années. Les lettres contenaient souvent une méditation. Il faut y ajouter celles qui furent remises à Jean Denoël, à son retour des armées en 1946, par le chanoine Fleureau, curé de Saint-Benoît, selon le vœu de Max Jacob : « C'est à vous qu'il pensait et par là à une édition certainement. » Cette donation apparaissait comme la reprise d'un projet dont s'étaient entretenus en 1938 Max Jacob, l'abbé Fleureau et Jean Denoël venu passer quelques jours à Saint-Benoît. Max Jacob désirait alors que ses méditations soient publiées. Il disait qu'« il faisait œuvre tout en semant la bonne écriture ». Par-delà les années, c'est donc renouer avec ce désir que de présenter maintenant ces textes qu'il écrivit sans doute pour lui-même, dans sa recherche d'une défense contre l'Ennemi, mais aussi pour ses amis, afin que s'établisse entre eux et lui une communion plus

profonde. Il y a dans le recueil des *Visions infernales* un poème en prose intitulé : « Après la méditation sous un arbre » qui insiste sur cette fraternité :

« Devant ce feuillage qui s'appelle monnaie du papet devant cet arbre au feuillage blanc, on a dételé la voiture et j'ai contourné l'arbre blanc. O mes amis! Je reviens horrifié! j'ai vu, j'ai prévu! j'ai pressenti notre avenir après la mort! j'ai entendu les cris de ceux qui nous précèdent dans les abîmes. Convertissez vos amis! » (P. 66.)

L'amitié et l'amour expliquent donc beaucoup plus ces envois multiples qu'un prosélytisme de converti. Tous les correspondants de Max Jacob étaient loin de partager sa foi. Cela pouvait créer des situations quelque peu embarrassantes. Mais l'appel à une vie intérieure plus intense, l'affrontement de la mort et de l'existence ne constituent pas nécessairement un message religieux. Les méditations envoyées sont des méditations humaines, Max Jacob a toujours eu la passion du dialogue et de l'unité. Vulnérable et chaleureux, très secret, il offre les confidences, il avoue les discordes intimes sous le masque humain des méditations, sur les sujets les plus communs : la vie, la mort, la solitude, le bien et le mal. Tous les événements des dernières années de sa vie transparaissent dans ces pages « religieuses ». Cela permet de situer clairement les dates de composition.

Ce dernier terme ne doit conduire personne à croire à un savant travail « littéraire » accompli par le poète dans sa recherche quotidienne de Dieu. Mais, dans un excès contraire, il serait vain de croire que le poète et l'écrivain abandonnaient toutes leurs forces créatrices pour n'être plus qu'un candide chrétien devant une page blanche. La seule existence de cette page nous rappellerait d'ailleurs que l'écriture est toujours une création. Max Jacob a lutté toute sa vie pour la cohésion de sa personne intime. Son métier d'artiste fonde cette cohésion, de façon catholique, c'est-à-dire universelle.

Dans son livre *La Rencontre avec Max Jacob*, Yvon Belaval cite ces lignes qui éclairent bien la méthode et la portée de la méditation :

« Il ne s'agit pas dans la méditation de trouver des idées d'homme de lettres, mais de *se convaincre* de ce qui est élémentaire, d'en *dégager l'émotion*, de cultiver cette émotion comme un acteur, de sentir l'émotion descendre vers les côtes surtout celles qui sont voisines du ventre. *Là est le siège* de l'âme, le plexus solaire. Voilà ce qu'est une méditation. Un vrai chrétien devrait pouvoir méditer une heure sur un bout de paille et ne pas trouver un seul mot pour exprimer son adhésion au bout de paille. L'esprit chrétien est l'esprit d'union intime : voilà ce qu'il faut comprendre... » (P. 124-125.)

Ce texte révèle à la fois la liaison profonde entre l'acte poétique et l'acte de rencontrer Dieu, non pas dans l'abstrait, dans l'intelligence, mais dans la présence réelle. Être habité du poème, être habité de Dieu. Yvon Belaval a très justement senti que « la façon dont [Max Jacob] cultive la sensibilité chrétienne ne va pas sans faire songer, et de moins loin peut-être que la différence des textes n'inclinerait à en juger, aux moyens qu'employait Rimbaud pour se procurer la voyance. L'intelligence chrétienne est proprement l'intelligence artistique » (p. 124). Il faut donc en finir avec les divisions faciles : le poète d'une part et le chrétien d'autre part. Entre les exercices d'entraînement poétique au cours desquels Max Jacob faisait des alexandrins à la page, ou les lectures des dictionnaires, des journaux humoristiques et des œuvres de Shakespeare ou de Musset, entre tout cet apprentissage permanent et les exercices de la méditation, du chemin de croix, de la messe quotidienne, il n'y a pas de séparation : C'est toujours un rituel d'unification de la personne sous les espèces du poème, sous les espèces du Corps mystique : l'Arbre et l'Artiste; l'Homme et le Christ.

Toute la légèreté, la fantaisie, si souvent célébrées dans

l'œuvre de Max Jacob, cette vivacité des regards, des mains et des poèmes ne peuvent, paradoxalement, donner une juste vision de son œuvre que replacées dans un réseau très serré de pratiques, de rites, de conjurations; dans un travail inlassable contre la mort : celle du langage figé, celle de l'âme en peine, celle du corps vieillissant. Contre les mots esclaves, contre le corps esclave, contre la dispersion : des pages, toujours des pages écrites pour gagner du temps. La méditation écrite empêche la rêverie. La méditation ramène l'esprit aux thèmes essentiels de la vie et de la mort. Mais la présence des visages amis, des visages de ceux qui recevront la page écrite recto verso, cette présence éloigne de la solitude, de la pesanteur de l'habitude. Les méditations nous conduisent donc à saisir une méthode d'accroissement intime et une méthode d'unification de la personne. Le temps, l'espace, l'être, le souvenir, la matière, l'amitié : tout est pris dans le réseau des méditations pour échapper à l'Autre : celui qui est l'Animal, celui qui est le bourreau. Tout ce qui reste dans la lumière du Visage du Christ conduit au bonheur et à la joie.

Il ne faut donc pas mesurer sa peine et briser les obstacles que rencontre l'homme surgissant du sommeil : dans la semi-conscience et dans l'inactivité. Il faut se servir de l'insomnie pour commencer plus tôt la mise en lumière de Dieu et ne point tomber dans une paresseuse rêverie. Les manuscrits portent le plus souvent l'heure de la méditation. L'heure moyenne se situe entre 6 heures et 6 h 30, mais nous avons trouvé plusieurs fois 4 h 15, 5 h 15, 5 h 30. Parfois la méditation n'était pas terminée, alors Max Jacob se rendait à la basilique et il reprenait sa méditation vers 11 heures. Ces détails nous permettent d'imaginer la page blanche et le froid de la chambre, le calme de la place devant la basilique. Dès qu'il s'éveille, Max Jacob s'impose la méditation. C'est son travail. Il s'impose une durée, une longueur. Chaque méditation occupe un feuillet recto verso et cela dans soixante manuscrits sur soixante-deux. La

notation de l'heure est portée dans le coin gauche, en haut, tandis que la référence aux Évangiles est portée à droite. Au cours de la méditation, on découvre d'autres notations horaires : « encore un quart d'heure », « moins vingt-cinq », qui interrompent le texte. Savoureuses notations humaines : lassitude ou ennui, ou l'appel au courage de continuer, puisqu'il ne reste plus qu'un quart d'heure ! Le manuscrit porte alors témoignage de la lutte. L'esprit ne se libère plus, la sensibilité et l'instinct reprennent possession du veilleur. Résistance de l'imagination d'un homme qui ne déteste pas les « trouvailles », ni même à l'occasion les « idées d'homme de lettres » et qui s'ennuie à regarder le péché, l'enfer, la mort, et qui s'enfuit.

Mais alors la méditation n'est-elle qu'un moyen de se punir ? Séduisante vision masochiste avec l'ouverture classique vers l'opium du peuple, le christianisme ennemi de l'homme, le culte de la souffrance. Max Jacob a choisi les moyens de se libérer. Il les a choisis par amitié, par amour. Il les a choisis parce qu'ils le conduisent à la joie. Ses moments de lassitude et d'ennui ne sont rien en comparaison de l'accord qui s'établit parfois entre son visage et le Visage. Il ne s'agit pas de bondir sur la page blanche, sous le coup de foudre d'un mot ou d'une image, non, il faut ouvrir les Évangiles, lire un passage, le relire, devenir la parole de Dieu, alors qu'on a les traits encore froissés par la nuit, l'estomac vide; alors qu'il fait froid, et tout cela librement, à la suite d'une décision lucide, d'une rupture consommée librement. Libre de survivre ou de se laisser mourir; libre de s'entraîner à mourir. Les travailleurs qui entrent à l'usine, à l'aube, n'ont pas les traits des bienheureux. A Saint-Benoît, Max Jacob était lui aussi devant la même « machine », à la même place, pour le même travail et avec une égale faiblesse et une égale dignité. Toujours les mêmes sujets pour la même âme : la mort, le jugement, l'amour de Dieu, la solitude de l'homme, le Paradis, les péchés. Ce ne sont pas sujets choisis, mais

imposés par la nécessité, jetés à la face de l'homme pour des blessures profondes, quotidiennes et inévitables. Pour mener à bien son entreprise, il n'y a pas d'autres moyens, Max Jacob le sait depuis le jour où il a dit : « Je crois en la vie éternelle. »

Les sujets de méditation ne varient guère avec le temps. Tout esprit religieux retrouve les mêmes. Max Jacob les a appris pendant son instruction au couvent de Sion et dans l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales. Il n'est que de reprendre le début pour voir qu'il suit les directives données :

« Vous les ferez, une après l'autre selon que je les ai marquées, n'en prenant qu'une pour chaque jour, laquelle vous ferez le matin, s'il est possible, qui est le temps le plus propre pour toutes les actions de l'esprit, et la ruminez le reste de la journée » (p. 16, chap. 9).

Suit la liste des exercices : De la création, de la fin pour laquelle nous sommes nés. Des bénéfices de Dieu. Des péchés. De la mort. Du jugement. De l'enfer. Du Paradis. Par manière d'élection et choix du Paradis. Par manière d'élection et choix que l'âme fait de la vie dévote. Cela fait un ensemble de dix méditations que Max Jacob a dû lire et relire et qui vont du chapitre 9 au chapitre 18 de l'*Introduction à la vie dévote* (p. 16 à 43). Cet ensemble doit conduire à la confession générale.

Cette source étant précisée, il convient plutôt d'insister sur la méthode proposée par saint François que sur les sujets. La lecture des huit premiers chapitres explique la prédilection de Max Jacob pour cet ouvrage, il y a trouvé un esprit vigoureux qui s'insurge contre l'idée que le dévot est une personne triste, au visage chagrin; un homme qui insiste sur la douceur des exercices spirituels :

« La dévotion est le vrai sucre spirituel qui ôte l'amertume aux mortifications et la nuisance aux consolations » (p. 5, chap. 2); un prêtre qui lutte contre le préjugé consistant à réserver aux moines seuls l'exercice de la médita-

tion (chap. 3). Et quelles lectures proposées : sainte Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, saint Augustin! Sans compter les Écritures. La démarche intellectuelle et les techniques de la méditation, qui sont exposées au chapitre 2 de la deuxième partie, deviendront celles de Max Jacob :

« 1) Se mettre en la présence de Dieu, 2) — l'Invocation, 3) — " fabrication du lieu ", par exemple, si vous voulez méditer Notre-Seigneur en croix, vous vous imaginerez d'être au Mont du Calvaire et que vous voyez tout ce qui se fit et se dit au jour de la Passion... par le moyen de l'imagination, nous enfermons notre esprit dans le mystère que nous voulons méditer, afin qu'il n'aille pas courant çà et là, ne plus ne moins que l'on enferme un oiseau dans une cage... » (p. 60).

C'est là le point le plus important et c'est celui qui a frappé Max Jacob, car, dans cette fin du chapitre 4, François de Sales précise qu' « une simple appréhension toute mentale et spirituelle... » ...est « trop subtile » pour le commencement. Il insiste donc sur un travail d'impression physique, ce qui va dans le sens de toute la création du poète, faite d'une saisie du concret. Après la « composition de lieu » intervient l' « action de l'entendement », la méditation et les résolutions qui en découlent, suivies enfin de l'action de grâce. Cette méthode se retrouve dans les textes des méditations, mais avec des variantes dans l'ordre des éléments. Elle offre l'avantage d'être progressive, d'apparaître comme une initiation et de tenir compte toujours de la difficulté :

« Les autruches ne volent jamais; les poules volent pesamment toutefois, bassement et rarement; mais les aigles, les colombes et les hiron-

delles volent souvent, vite et hautement. Ainsi les pécheurs ne volent point en Dieu, ainsi font toutes leurs courses en la terre et pour la terre; les gens de bien qui n'ont pas encore atteint la dévotion volent en Dieu par leurs bonnes actions, mais rarement, lentement et pesamment; les personnes dévotes volent en Dieu fréquemment, promptement et hautement » (p. 2, chap. 1).

C'est cette lente métamorphose, de l'autruche à l'aigle et à l'hirondelle (et cette image a dû remplir Max Jacob de jubilation), c'est cette métamorphose qui occupe toutes les journées, toutes les heures. Par les poèmes, par les méditations, par la messe quotidienne, par les rencontres avec les habitants de Saint-Benoît et avec les jeunes artistes venus en visite, c'est « l'agilité et vivacité spirituelle » dont parle François de Sales qu'il faut acquérir, sous peine de mort et de pesanteur.

En dehors de cette méthode d'initiation, trouvons-nous des influences d'écriture : images, références ou exemples qui montreraient que Max Jacob se servait de *l'Introduction à la vie dévote* pour commencer le dialogue avec Dieu? Prenons les deux manuscrits qui portent le titre : *La Mort* (XXI et LII), correspondant à la méditation V, chapitre 13 de François de Sales :

« Voici la mort! que de peine pour se représenter la mort! le corps envahi par le froid, lentement : les membres ne peuvent pas plus remuer que ceux d'une marionnette dont les fils sont coupés, la tête repose immobile. *Où sera-ce que ce dénouement se passera? Sur une route? après un accident, dans une prison? Ici dans mon lit? à l'hospice des vieillards? Je ne sais mais il est certain que cela arrivera bientôt. Quand sera-ce?* Je ne sais pas. Voici la mort! Le médecin essaie de prolonger de quelques heures

la pauvre vie. *Le prêtre se penche sur moi* et écoute ma dernière confession, la plus sincère, la plus repentante... »

XXI, Max Jacob.

« Considérez l'incertitude du jour de votre mort. O mon âme vous sortirez un jour de ce corps. *Quand sera-ce?* sera-ce en hiver ou en été? en la ville ou au village? de jour ou de nuit? *sera-ce à l'imprévu* ou avec avertissement? *sera-ce de maladie ou d'accident?* Aurez-vous le loisir de vous confesser, ou non? *Serez-vous assistée de votre confesseur* et père spirituel? *Hélas, de tout cela nous n'en savons rien du tout; seulement cela est assuré que nous mourrons, et toujours plus tôt que nous ne pensons.* »

V, François de Sales.

Il y a certes des points communs dans l'écriture, mais ne sont-ils pas imputables au lieu commun de la Mort? Le texte de François de Sales reste impersonnel. Il offre un canevas de pensée. La « composition de lieu » n'est pas fixée. Au contraire Max Jacob s'appuie sur la sensation : le froid, la vision de la « marionnette ». Il construit, avec les mêmes éléments, une situation réelle. On se rend encore mieux compte des différences en comparant les deux textes cités avec celui de la méditation LII :

« On a du mal à concevoir la mort. Quoi! ce corps si vivant, si chaud sera donc étendu comme une pierre! Les pieds qui courent si vite seront paralysés, ces mains ne bougeront plus, elles ne tiendront plus ni porte-plume, ni pinceaux. Cette tête que tant d'idées ont remplie sera vide, les yeux creux, la bouche rentrée et violette, pâle,

MAX JACOB

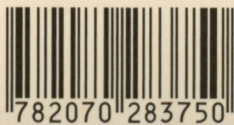
Méditations

Cette édition réalise un souhait de Max Jacob, exprimé au cours d'un entretien avec Jean Denoël et l'abbé Fleureau, curé de Saint-Benoît-sur-Loire, en 1938. Il désirait que ces méditations soient publiées. Il disait qu'il « faisait œuvre tout en semant la bonne écriture ».

Avec les notations de l'heure, les phrases incomplètes, une brûlure de cigarette, l'écriture, un dessin à la plume, les manuscrits conduisent à la présence de l'homme. Au-delà de l'*Introduction à la vie dévote* et de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qui sont des sources reconnues, l'originalité de ces textes vient de la présence des Écritures. L'importance des Épîtres de saint Paul dans le développement, importance non mise en valeur jusqu'à ce jour, ouvre une nouvelle voie de recherche.

Une pointe d'astrologie, la satire du monde selon *Filibuth* ou *Bouchaballe*, un pastiche de La Bruyère, un calembour évangélique, sans parler des procédés pédagogiques, animent ces méditations. Mais c'est, par-dessus tout, la tendresse de l'homme vieillissant, dans les années de la guerre, avec ses appels au secours pour ses parents déportés, pour ses amis emprisonnés ; avec la peur, l'angoisse, l'espérance et les repentirs devant le Visage du Christ torturé. Alors résonnent les questions inimitables : « Y aura-t-il des arbres morts au Paradis ? », « Et l'espace ? pour tout le monde ? » Humour, en vérité humeur profonde, totalité d'une personne dans la rencontre mystique.

Ces méditations sont l'« École de la vie intérieure » annoncée dans *L'Art poétique*, l'école de *L'Homme de cristal*, avant la mort au camp de Drancy.



9 782070 283750



73-1 A 28375 ISBN 2-07-028375-5

Extrait de la publication